



**Les personnels
de Paris 8**

EXPOSENT

**du 20 mai
au 20 juin 2025**

*Stéphanie Assanemougamadou, Damien Angelloz-Nicoud, Raquel Bergamaschi,
Denis Christine, Laurent Cizeron, Apolline Couton, Alice Forge, Marion Gonnet,
Yann Lafferrerie, Yoann Rousseau, Noémie Scherer, Thierry Tellier*

EXPOSITION DES PERSONNELS DE PARIS 8

Mai-juin 2025

La 10^e édition de l'exposition vous invite à découvrir la face cachée des 12 collègues à travers leurs œuvres créatives : photos, dessins, peintures à l'huile, pochoirs, vidéos, toiles acryliques, rondins pyrogravés, illustrations, collages.

Les œuvres exposées représentent des organismes vivants, des confidences qui proposent un terrain d'exploration du monde, de la nature, du corps grâce aux voyages réels et rêvés autour des histoires retrouvées et recrées, toujours sous un regard personnalisé des collègues-artistes.

Cette année, l'exposition attire l'attention à la matière avec ses couleurs, odeurs, gestes artistiques, tissée de touches de nostalgie et de spontanéité.

Alisa Rakul

Stéphanie Assanemougamadou

DPABF

Je vous présente mes peintures à l'huile.

Ces œuvres représentent mes voyages et mon amour pour la nature.

C'est un plaisir pour moi de vous faire partager ma passion.

Instagram : @assanie.art



Damien Angelloz-Nicoud

Bibliothèque Universitaire

Sédiments de l' « Echappée », ruine photo-cinématographique
Photographies pour un projet de film inachevé, réalisées avec le soutien technique de Pierre Lelièvre et Louise Molière

L'Echappée est un projet de film composé de photographies, à l'instar de *La Jetée* (1962) de Chris Marker. Il est initialement construit à partir d'un premier ensemble incomplet et fragmentaire d'images tournées durant un été dans les Alpes. Des plans se sont agglomérés par couches successives, au fil des ans, pour donner au film d'autres facettes, une constitution plus composite.

Terrain d'expérimentations, la forme de ce projet est demeurée évolutive, tel un organisme vivant qui s'enrichit d'adjonctions diverses, de greffons. A partir de plans isolés, des séquences se sont développées, efflorescentes, dans les anfractuosités de la structure originelle. Celle-ci est restée défaite, semblable à une carrière ouverte.

La trame narrative du scénario était d'emblée limitée à un simple squelette, au profit d'atmosphères. Le récit est ainsi fait de filandres, de lacets. Il part en pistes, au gré des méandres tortueux qu'emprunte un soldat fantôme. Lorsque celui-ci se réveille (ou ressuscite ?), il se souviens, ressasse, s'égare dans les replis de sa pensée, s'en va, s'insinue dans des fissures spatio-temporelles. Son parcours dessine la cartographie d'un territoire morcelé où se conjuguent, indiscernables, mémoire et imaginaire. Durant cette traversée des mondes où se mêlent de multiples matériaux meubles, ce spectre arpente des paysages qui se métamorphosent, le cernent, le contaminent, jusqu'à ce qu'il aboutisse à un relief desséché et se transforme lui-même en une sorte de sentinelle statique au sein d'un sanctuaire où trônent de monumentales figures minérales.

Ce sont les restes de cette rêverie qui trouvent à s'exposer ici. C'est un film sans fin, qui sera peut-être un jour ramassé...



Raquel Bergamaschi

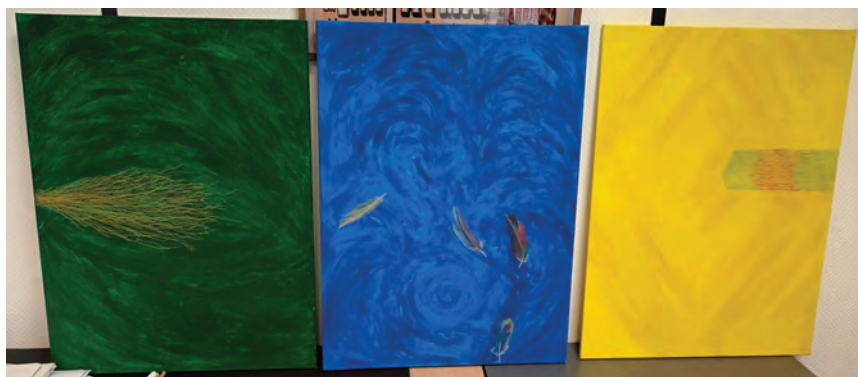
Bibliothèque Universitaire

Brésilienne enracinée en France, mon chemin artistique s'est éveillé dans l'enfance, bercé par une curiosité pour toutes les expressions créatives et une attirance particulière pour le surréalisme. Mes années d'études aux Beaux-Arts et en gravure à Curitiba ont façonné mon regard, que j'ai ensuite enrichi à l'Université Paris 8.

Au fil de mes vingt-sept ans de carrière à la bibliothèque de Paris 8, ce lieu est devenu partie intégrante de ma vie.

Pour la saison Brésil-France 2025, j'ai conçu un triptyque, un hommage vibrant aux couleurs du Brésil : le vert, le jaune et le bleu. Ces teintes brésiliennes, chargées de souvenirs, sont les gardiennes de mes mémoires sensorielles, le point de départ d'une exploration de la Saudade, ce sentiment si brésilien de douce mélancolie et de nostalgie qui m'habite.

Chaque toile est une confidence, une saudade mise en lumière, à travers laquelle chacun est invité au voyage.



Denis Christine

BAPN

J'ai commencé à dessiner au début des années 80 en pratiquant le pochoir. Le pochoir m'a conduit au dessin, le crayon m'a conduit à l'encre et quelques 7 à 8 ans plus tard, je suis passé à la couleur... et la couleur c'est difficile.

Acrylique (que j'ai vite abandonnée), huile, gouache et aquarelle, un peu de pastel et de peinture mixte. Et, au milieu des années 90, j'ai suivi une formation de restaurateur de tableaux et d'objets d'art polychromes qui m'a conduit à pratiquer ce merveilleux métier durant 5 années dans un atelier en Charente-Maritime. Ce qui est bien quand on a un atelier, c'est qu'on peut préparer ses toiles et maîtriser ses matières.

En parallèle de cette enrichissante activité, j'ai donc peint, peint encore, et enseigné la restauration, la peinture et le dessin à toute sorte de public. J'ai fait de la décoration d'intérieur et d'extérieur et des happenings... et ça, ça apprend l'humilité.

Devant remonter à Paris, j'ai dû changer de métier et suis devenu intégrateur Web (l'ancien nom pour développeur front), mais aussi infographiste, chargé de com, j'ai même été responsable informatique pour finir webdesigner/chargé de projet et toujours, en parallèle, formateur. Durant 20 ans, de 2003 à 2021, je n'ai quasiment touché ni crayon ni pinceau.

Il y a 4 ans, je m'y suis remis... car même si la lumière d'un écran d'ordinateur est une matière, la matière me manquait. Son irréversibilité, son odeur, sa temporalité me manquaient, et j'ai recommencé comme au début, de l'encre et des pochoirs, et de la gouache pour la couleur. Réapprentissage du geste et de la patience.



Laurent Cizeron

Bibliothèque Universitaire

Les herbiers étaient nommés autrefois « jardins d'hiver » ou « jardins séchés » et servaient à apprendre la botanique durant l'hiver selon les propos d'Adrien Spigel dans son *Isagoge in rem herbariam* (Padoue, 1606).

Longtemps l'art de botaniser s'est accompli à partir des traités de botanique alliant textes et représentations plus ou moins stylisées des plantes comme avec le *De materia medica* de Dioscorides (1^{er} siècle). L'art de réalisation de ces traités est renouvelé avec Otto Brunfels et son *Herbarum vivae eicones* (Strasbourg, 1530, 1532 et 1536) et avec Leonhart Fuchs et son *De historia stirpium commentarii* (Bâle, 1542), en utilisant des illustrations réalistes des plantes décrites, gravées par des artistes talentueux comme Hans Weiditz le jeune.

Le plus ancien herbier conservé date de 1532. Il se trouve à la Biblioteca Angelica à Rome et il est l'œuvre de Gherardo Cibo, élève de Luca Ghini supposé être le premier à avoir réalisé un herbier, ce à Pise en 1523.

Quand George Sand signale à sa fille que « la botanique est une étude charmante qui ouvre les yeux de l'artiste et le rend plus artiste » (Nohant, fin 1871), herboriser est œuvre de résistance intérieure pour Rosa Luxemburg, emprisonnée entre avril 1915 et octobre 1918. Cette dernière compose un herbier dès avril 1913, qu'elle poursuit en prison. Elle invite à profiter du jour qui « vous est offert comme une rose pleinement épanouie, qui gît à vos pieds, attendant que vous la ramassiez et la pressiez à vos lèvres. »



Apolline Couton

Service communication

Je remplis mes mains pour me vider la tête. Quand les pensées vont trop vite pour que je puisse les suivre, ou quand je rêve d'un tunnel de lumière qui transperce les nuages. Ceux des tempêtes qu'on traverse sur l'autoroute au retour des vacances. Ceux qu'on suit du bout des doigts, le long d'une vitre tachetée de pluie séchée, le cœur un peu envieux.

J'essaye de canaliser, d'exprimer, d'explorer le corps et où il s'ancre. Comment il se connecte. Les échos de ce nouvel ensemble créé, né dans la résonance et le rayon de ces rencontres.

Je dessine, je peins, je grave, je sculpte, j'écris.

J'essaye de m'expliquer un peu au travers de ce qui sort de moi, parfois, par hasard, presque par erreur. Dire ce que je vois, en mot ou en image, ce qui me touche et ce que j'aime. Ce qui m'arrête. Ce qui me donne envie d'avancer.

Voilà un peu de ces intérieurs extériorisés.



Alice Forge

Service communication

Adepte du collage sous toutes ses formes, visuel ou sonore, j'ai longtemps pratiqué le photomontage, en créant notamment des architectures imaginaires. Je travaille depuis 15 ans avec des images glanées, trouvées, libres de droits. J'aime qu'elles aient une histoire préexistante, parfois opaque ou indiscernable, parfois documentée. L'imaginaire se loge parfois dans le savoir et l'histoire de l'image, parfois dans le fait de combler les interstices et de projeter sur l'absence d'informations ou de contexte. Je me fournis dans les banques d'images libres de droits, en quête permanente de photographies ou de dessins. L'usage de gravures tombées dans le domaine public est une source d'inspiration infinie depuis plusieurs années, car elles répondent à mon imaginaire marqué par les cabinets de curiosité, les expéditions scientifiques du XIX^e siècle, le monde du livre et de l'imprimerie. J'aime l'idée de sortir ces illustrations de leur contexte - livres anciens de botanique, manuels de zoologie, portraits de personnages célèbres ou tombés dans l'oubli - et de les réinterpréter en les combinant. Au fil du temps, c'est tout un catalogue graphique de ces images glanées, classifiées par époque, régions ou par thèmes, que j'ai patiemment accumulées.

Cette série est inspirée par la longue tradition mythologique et littéraire de la chimère et de l'hybridation. Le point de départ est toujours un visage ou un corps, un fragment dont les traits donnent le ton, induisent une émotion. Je procède ensuite par couches successives pour recréer un corps hybride à partir d'illustrations botaniques ou marines. Elle intègre aussi des éléments de manuels d'anatomie, tissant le parallèle entre veines et racines, chevelures et frondaisons.



Marion Gonnet

Service communication

Dessiner, peindre comme on respire

Dans mes carnets, au quotidien et dans des conditions (assise, debout, statique, en mouvement, seule ou au milieu d'une foule) et des lieux très variés (en intérieure, dans la rue, les transports, les catacombes) je croque, dessine, peins sur le vif pour capturer et garder une première trace de l'intensité de ces moments et des atmosphères qui s'en dégagent.

Ce réservoir du quotidien, d'instantanés glanés et d'expériences vécues me sert de matière première pour développer différentes séries. Pensées comme la seconde étape de mon processus créatif, ces séries me permettent une mise à distance des sujets pour tenter de sonder par la couleur notamment, l'intime et le sensible de notre époque.



Yann Lafferrerie

SERCI

À travers la photographie, je cherche à capturer l'essence des lieux, des espaces, des paysages, des odeurs et des interactions qui m'accompagnent lors de mes déambulations.

Chacun de ces éléments a le pouvoir de provoquer un changement, d'offrir un nouveau point de vue ou, à minima, de susciter une interrogation.

Après quelques essais en 2018, l'envie et l'inspiration sont revenues avec force à Beyrouth au printemps 2022 et n'ont cessé de croître depuis, intensifiant mon plaisir au fil du temps.

Avec toute la spontanéité et la naïveté qui m'habitent au moment de sortir mon appareil, je tente de révéler des éléments qui, au premier regard, passent inaperçus.



Yoann Rousseau

Service Hygiène & Sécurité

Humblement, je partage ma passion pour la course à pied en faisant des insides de course sur route ou trail dès que je peux, Cambodge, New York, Gran Canaria, Annecy, Madère, Barcelone...

Si tu aimes voyager pour faire du sport ou tu fais du sport pour voyager, tu es au bon endroit.



Noémie Scherer

UFR STN

Noémie Scherer a pratiqué différentes formes d'arts graphiques dans lesquelles la représentation animalière émerge souvent comme fil conducteur.

Cette série de poissons se concentre sur la modularité et les différents assemblages possibles de mêmes images.

site web : falano.github.io/ceramique



Thierry Tellier

UFR Arts, Philosophie, Esthétique

Cela fait 460 millions d'années qu'avec l'aide de nos amis les champignons, nous sommes sorties de l'océan, avons rendu les terres émergées fertiles, captant l'énergie du soleil, créant le sol, nourrissant la vie animée terrestre.

Et vous humains, petits gamins insupportables, voulez nous contrôler, nous calibrer, nous sélectionner, nous ranger dans des catalogues.

Vous nous considérez comme des meubles, allant même jusqu'à empoisonner vos semblables pour nous empêcher de pousser où vous ne l'auriez pas décidé !

Nous en avons assez de votre arrogance et de votre ignorance !
Nous sommes les plantes.



Exposition organisée par le service d'Action Culturelle & Artistique

Remerciements
à Augustin Dupuid (département photo)
et au service reprographie